

Représentations sociales de la sainteté féminine en Algérie dans la légende populaire locale: le cas de Yemma Gouraya de Bejaïa et de Lalla Setti de Tlemcen.

Social representations of feminine holiness in Algeria, in the local and popular legend: the case of Yemma Gouraya of Bejaïa and Lalla Setti of Tlemcen Social representations of feminine holiness in Algeria, in the local and popular.

Meriama YAHIAOUI*¹

¹Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou

Meriama.yahiaoui@univ-bejaia.dz

Hassina KHERDOUCI²

²Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou

ckabylia@yahoo.com

Reçu le: 30 /11/2024

Accepté le: 11/12/2024

Résumé

Cet article porte sur les représentations sociales de deux saintes, dans l'imaginaire collectif de la société algérienne. Cette étude ambitionne de faire état de la façon dont ces deux dames sont représentées par leurs localités respectives. Dans cet article, nous allons nous focaliser sur les représentations faites de ces saintes dans la légende locale. Pour recueillir les données nécessaires à notre recherche, nous avons réalisé une enquête par questionnaires et une autre par entretiens. Enfin, nous pouvons dire qu'à travers la légende locale courante, les deux saintes se sont distinguées par la piété, l'instruction et le courage, d'où leur statut de protectrices de leurs communautés respectives; Bejaïa et Tlemcen.

Les mots-clés : sainteté féminine, imaginaire collectif, représentations sociales, légende populaire locale.

Abstract

The article's object is the social representations of the feminine figures of the Maghreb, who are called, Yemma Gouraya and Lalla Setti. This study aims to show how these two women are represented by the Algerian society, especially in the two cities; Bejaïa and Tlemcen. In this article, we shall insist on the saints' representations in the local legends, mainly in two localities;

* Auteur correspondant : YAHIAOUI Meriama / **E-mail :**
meriama.yahiaoui@univ-bejaia.dz

Bejaïa and Tlemcen. To collect the data necessary for our research, we carried out a questionnaire survey and another by interviews. Finally, we can say that through local legend, the two saints distinguished themselves through piety, education and courage, hence their status as poetries of their respective communities; Bejaïa and Tlemcen.

Keywords: Feminine holiness, collective imaginary, social representations, local popular legend.

Introduction

Le culte des saints est un phénomène social qui constitue l'une des caractéristiques de l'Islam Nord-africain. Plusieurs facteurs ont contribué à l'apparition de ce phénomène social où persistent des pratiques rituelles primitives des Berbères (E. MONTET, 1909 :7). Ce culte tire ses origines des superstitions qui ont persisté chez les berbères après leur islamisation. En effet, celui-ci remonte à la période antéislamique, puisque des auteurs comme Procope ont témoigné de l'anthropolâtrie des Berbères et de leur adoration des sorciers et prophétesses qui leur prédisaient l'avenir (E. MONTET, 1909 : 10). De plus, après la chute de Grenade, les peuples chrétiens ont réalisé des succès en Espagne et au Maghreb et ceci a contribué à « l'accroissement du culte des saints ». (E. MONTET, 1909 : 09)

Le saint est l'être pris pour un intercesseur entre l'individu et la Divinité. Il est censé être bon et pieux par excellence. Il joue le rôle de protecteur de sa communauté, mais aussi de réconciliateur puisqu'en cas de conflits, c'est de lui qu'on attend de ramener la paix entre les tribus. (Ministère de la culture, 2008 : 61- 66). En effet, dans la société berbère traditionnelle où les querelles entre les tribus étaient fréquentes, le besoin d'un réconciliateur était ardent et le saint remplissait ce rôle. Le saint est aussi un guérisseur puisqu'il est sollicité par les âmes errantes afin de les consoler et les redresser. Les saints constituaient enfin, le segment gestionnaire du religieux dans la société car ils ont été des éducateurs écoutés et des porteurs d'harmonie sociale.

Le titre de saint ou wali est acquis après un long cheminement d'adorations, de bonnes actions accomplies et de privations multiples vis-à-vis des plaisirs du monde terrestre, puisque toute son attention est déjà orientée vers l'au-delà. La réputation de sainteté était également attribuée à l'être fou ou idiot, qui n'hésite pas à secourir les malheureux. Montet cite ainsi la folie parmi les facteurs de la sainteté, en disant : « *ici d'autres facteurs tels que le fanatisme religieux, la folie et la fondation d'un ordre religieux* » (Montet, 1909 : 9-10).

Plusieurs appellations désignent cet être dans sa communauté ; Il est appelé *sidi*, monseigneur, titre chargé de respect et de déférence. Ce titre honorifique est obtenu grâce au rang élevé et au statut auxquels il est relégué. Le saint est parfois appelé *Jeddi*, grand-père, puisqu'il est souvent aussi l'ancêtre de la communauté qui le considère comme son gardien qui veille sur elle, inlassablement. Nous pouvons citer ici l'exemple de Jeddi Menguellat, dans la région de Ain El Hammam, ex Michelet, dans la haute Kabylie.» (LACOSTE-DUJARDIN, 2005 : 313)

Les saints sont décrits dans les récits comme des êtres invisibles aux pouvoirs surnaturels qui ont la fonction de surveiller et réduire les injustices des hommes. Ce qui les caractérise c'est avant tout la discrétion dans les miracles qu'ils produisent parfois et le secret de leurs réunions. En effet, les saints sont, selon la croyance populaire, censés se réunir en secret, sur les sommets des montagnes et ceci, afin de délibérer sur des événements

Les saints sont communément appelés *ssaddat* ou '*At trebbanit*' en Kabyle (J-M. DALLET, 1982 : 700), *awliyya salihin* ou *salihin*, (fem. *Salihāt*), dans les régions berbérophones d'Algérie et *igurramen*, (sing. *Agurram*), au Maroc.

Cependant, la sainteté n'est pas propre aux hommes puisqu'il existe à travers le Maghreb un nombre considérable de femmes saintes. Néanmoins, le domaine de la sainteté féminine dans cette région, notamment en Algérie, est très peu étudié. En effet, seuls quelques travaux de recherche en Tunisie et au Maroc, ont été réalisés sur des saintes locales de ces pays, comme Lalla Aïcha Al Manoubiyya de Manouba, Tunisie et Lalla Meïmouna du Maroc. La première a fait l'objet d'hagiographies rédigées par des imams locaux tandis que la seconde a seulement été citée par des auteurs, comme Henri Basset (1920) et Emile Dermenghem (1954). De plus, la misogynie masculine a fait qu'on assiste souvent à une censure des noms de ces figures féminines pourtant très appréciées et respectées par la population locale. (DAHMANI : 5-25).

L'Islam maghrébin a connu à travers l'histoire l'apparition de femmes jugées remarquables par leur communauté et ce, pour leur conduite envers leurs semblables et leur rigueur dans la pratique religieuse, les qualifiant ainsi de maraboutes[†] ou de « *salihāt* ». Celles-ci sont désignées sous les qualificatifs de « *Lalla* » ou « *Yemma* » au Maghreb[‡]. « *Sayyida* », « *Setti* »,

en Orient, comme l'exemple de Sayyida Zeineb en Egypte. Néanmoins, il arrive qu'on joigne deux titres pour une seule sainte comme ce fut le cas pour Lalla Sayyida Aicha Al manoubiya et Lalla Imma Haoua des Béni Haoua à *Cherchell*, dans le Chénoua. Elles ont laissé leur empreinte dans la mémoire collective. Nombreuses donc sont ces femmes auxquelles la population locale est redevable. Parmi ces figures féminines empreintes de sainteté, Yemma Gouraya de Bejaïa et Lalla Setti de Tlemcen.

Notre travail de recherche porte sur les représentations de cette sainteté. Il porte en effet, sur les représentations des deux saintes concernées par notre étude ; en l'occurrence « Yemma Gouraya » et « Lalla Setti », dans l'imaginaire collectif de la société algérienne et ce notamment, dans les localités de Bejaïa et de Tlemcen. Par notre étude, nous ambitionnons de trouver des éléments de réponse à l'interrogation : comment les deux saintes berbères Yemma Gouraya et Lalla Setti sont-elles représentées dans l'imaginaire collectif de la société algérienne et notamment de leurs localités respectives, Bejaïa et Tlemcen?

L'hypothèse générale est donc la suivante : Yemma Gouraya de Bejaïa et Lalla Setti de Tlemcen sont considérées parmi les saintes les plus distinguées de leurs localités respectives. Autrement dit, ces dames jouissent d'un statut privilégié par rapport à d'autres saintes de l'Afrique du Nord.

Quant aux hypothèses secondaires, elles sont liées aux représentations de ces saintes par leurs communautés. Celles-ci se manifestent entre autres, dans la littérature des Algériens en général et des deux régions respectives en particulier, par la présence des noms de ces deux saintes dans des poèmes, des chants et des légendes attribuées à elles, tout en leur donnant des images et en enjolivant leurs portraits de *karamat*, charismes ou pouvoirs surnaturels.

1- Les représentations sociales de la sainteté féminine au Maghreb ; le cas de Yemma Gouraya de Bejaïa et de Lalla Setti de Tlemcen.

Dès son apparition, l'Islam a accordé une place privilégiée à la femme. (GEOFFROY, 2003: 48) D'ailleurs, dès les premiers siècles de l'Islam, nous avons de nombreux noms de femmes réputées comme des saintes, à l'exemple d'Al-Sayyida Nafissa, une descendante du prophète de l'Islam, encore très vénérée au Caire. Cependant, les vieux réflexes misogynes reprirent le dessus et les juristes « hommes » eurent tôt fait de restreindre la perspective ouverte par le prophète. (GEOFFROY, 2003: 48).

Au Maghreb aussi, le statut accordé à la femme est des plus enviés et ceci, depuis les temps les plus reculés. En effet, l'histoire a retenu des noms de nombreuses dames de cette région qui ont été réputées pour avoir dirigé leur peuple. C'est ainsi qu'avec l'émergence du culte des saints, des femmes sont apparues aussi comme des *saliḥat*⁸ ou *waliyyat*, saintes, au même titre que les *saliḥin* ou *awliyya*, les saints. Néanmoins, leurs noms ne sont pas aussi cités que ceux des hommes saints. En Algérie aussi, plusieurs femmes réputées comme des saintes ont fait leur apparition dans l'histoire de ce pays.

Dans l'Ouest algérien, nous citerons ici Lalla Maghnia, appelée aussi Hadja Maghnia. Cette dame a été surnommée 'La femme courage' et aurait vécu au XVIIIème siècle. Très populaire au sein de la population locale, celle-ci est souvent évoquée et jouit d'un grand respect de cette dernière. Ceci dit, nous allons maintenant présenter les deux figures féminines qui s'inscrivent dans la sainteté féminine de l'Algérie et que nous avons choisies comme objet et modèles à étudier pour révéler le degré de représentation et son importance dans l'imaginaire collectif.

2-1. Yemma Gouraya et Lalla Setti dans la légende locale

Yemma Gouraya et Lalla Setti sont parmi ces femmes saintes absentes des travaux des hagiographes. En effet, bien que les deux noms Gouraya et Setti soient présents dans des écrits notamment historiques, on y enregistre un manque considérable de données. De ce fait, nous ne possédons pas de détails historiques concernant ces deux saintes et la légende s'est chargée de combler le manque sur l'une et l'autre. C'est à partir de cette base fragile d'écrits et de quelques légendes locales que nous avons pu reconstituer les récits de leurs vies respectives.

2.1.1. Provenance des deux saintes selon la légende locale

Comme nous l'avons cité plus haut, le père légendaire de la première, en l'occurrence Yemma Gouraya, n'est autre que sidi Ayad, le saint local de même nom^{**}. Il est présenté comme un soufi pieux et respectueux de la région de sidi Aich, à quelques quarante kilomètres du chef lieu de Bejaïa. La légende poursuit que cet homme avait sept filles, dont Yemma Gouraya et Yemma Timezrit. Selon Jean SERVIER, il s'agirait plutôt de filles de cette sainte. Il dit en effet : « *Dans la Kabylie de la Soummam nous retrouvons cette même alliance de montagnes filles de Yemma Guraya qui se dresse au-dessus de Bougie : Lalla Timezrit, Tukra, Taqintusht n-ait Ujhan* »

(SERVIER, 1985: 21). Sachant à l'avance qu'il ne pourrait pas se déplacer pour les voir après leur mariage, celui-ci eut l'idée de les offrir à des villages qui seraient visibles.

Cependant, une autre version la présente comme une étrangère. D'ailleurs, l'altération du nom Gouraya, en *Gaouriyya*, Européenne, est ici significative. En effet, la légende locale la présente parfois comme une Italienne ou Espagnole.

Quant à Lalla Setti, la version la plus répandue indique qu'elle est venue d'ailleurs, « *Elle n'est pas d'ici mais elle est morte ici et a vécu ici* » (Hanane, 27 ans). La légende locale la fait venir de l'Orient, plus précisément de l'Irak, et qu'était la fille du célèbre soufi oriental, Sidi Abd-el-Kader El-Djilani, surnommé *Sultan Al awliyya*, le sultan des saints et qui jouit à Tlemcen, de la plus grande vénération ainsi que sidi Boumediène qui semble-t-il, était son compagnon de voyage et ami suite à leur rencontre à la Mècque, lors de leur pèlerinage. Celui-ci est considéré comme un 'saint mondial' parce que la considération et la déférence qui lui sont vouées dépassent son territoire, l'Irak, et s'étendent au Maroc en passant par Tlemcen, comme nous l'avons cité ci-dessus.

Lalla Setti appelée aussi Daouia^{††}, est donc considérée comme fille de sidi Abdelkader El-Djilani. Celui-ci est né en 1078 à Djilan en Iran et décédé en 1166 à Baghdâd). Il avait été surnommé *le sultan des mers et de la terre, le plus grand saint d'Orient et d'Occident et le sultan des saints* (HASSAIM DAWADJI, 2011 : 48). Ce dernier était perçu pour être le guérisseur des âmes en peine. (BOUZIDA-OUFRIHA, 2011 :144). Il a été le fondateur de la confrérie très répandue portant le nom de '*la Qadiriyya*'.

Née vers 1150, *Daouia* est l'une des trois filles et seize garçons. Quant à ses sœurs, il s'agirait de Fatima et de Fatma Zohra^{‡‡}. Tôt, elle s'initie aux études théologiques et reçoit des cours, de son père et son émule en sainteté. Se distinguant par son intelligence, elle finit vite par décrocher une '*idjâza*', (licence), l'autorisant à enseigner à son tour. (BOUZIDA-OUFRIHA, 2011 : 144)

Si des éléments incitent à penser qu'elle est née dans le pays même, d'autres au contraire, avec le mystère dont elle reste enveloppée, la place élevée qu'elle occupe dans le panthéon des saints, ont incité à la considérer comme la fille de Sidi Abdelkader el Djilani. (BOUZIDA-OUFRIHA, 2011:

144). La notoriété de ce saint a largement dépassé sa région au Moyen-Orient. En plus de l'Ouest algérien, il est apprécié chez les Zenata du Gourara qui lui vouent un grand respect. C'est dans ce sens que M. Mammeri le présente dans un chant de cette région, intitulé « Sidi Jilali »⁸⁸, où il est dit

Sidi Jilali
Gloire à lui,
Le seigneur de Baghdad
Dieu nous glorifie de ses grâces
Il a montré sa sainteté,
Il a manifesté ses vertus. (MAMMERI, 2003 : 93)

Le tombeau de ce dernier est compté parmi les quatre auprès desquels les vœux des populations sont toujours exaucés. (ADLI, 2010 : 60)

Une autre version la présente comme la fille d'un roi de Tlemcen qui aurait épousé la fille d'un grand vizir de Baghdad, la ville des roses. (BOUZIDA-OUFRIHA, 2011 : 138). Elle est rarement présentée comme une sainte locale.***

Néanmoins, vu le titre honorifique qu'elle porte, *Setti*, dame en Egyptien, nous penchons plus à l'hypothèse orientale de cette sainte. En effet, les saintes maghrébines sont plus couramment pourvues des titres honorifiques de *Lalla* ou *Yemma*. Nous avons plusieurs profils de saintes dames au Mghreb. Lalla Sfiya de Mechria, Lalla Mansoura al-Amazighiya de Ouargla et Lalla Zeyneb, fille d'un pèlerin de la zaouia d'El Hamel de Boussaada, en Algérie. (GALLEZE : 94)

Parlons à présent des caractéristiques physiques et morales de ces deux saintes telles que rapportées dans les légendes locales des deux localités.

2.1.2- Les caractéristiques des deux saintes

Les deux saintes ont plusieurs caractéristiques qui leur sont communes. Nous en citerons ici quelques unes :

2. 1.2.1. La beauté physique

La légende locale de Bejaia ne s'est pas étalée sur l'aspect physique des saintes mais les a présentées comme des dames de grande beauté. On raconte en effet que Yemma Gouraya avait des cheveux longs et dorés, *d iqeṭban n ddheb*. (Yahiaoui, 2018 :)

Ce fut de même pour Lalla Setti, car selon la légende locale, elle était très belle. Celle-ci rapporte en effet qu' « *elle était d'une beauté mythologique* ».

Ses sept nattes d'un blond doré, ses yeux pers, sa taille de guêpe faisaient d'elle la plus belle jeune fille de Tlemcen (...) D'un Tlemcen pourtant réputé pour la beauté de ses femmes ». (BENBLAL, 2003 : 118).

On rapporte également, dans la légende locale, qu'elle était grande de taille. (K. S, citadin de 37 ans, niveau supérieur)

2.1.2.2. La protection

Les deux saintes sont réputées pour être des saintes patronnes et protectrices de leurs communautés respectives. Leurs mausolées dominent leurs localités. Yemma Gouraya est en effet au sommet du mont Gouraya, à une altitude d'environ 680 mètres et Lalla Setti domine la colline qui porte le même nom. Cette situation a son sens profond chez la population qui finit par croire au pouvoir protecteur de ces saintes. De plus, la légende locale des deux communautés les présente comme des héroïnes de leur temps et ceci, en leur donnant le profil de guerrières. On rapporte en effet, que la première, en l'occurrence de Yemma Gouraya, aurait contribué à chasser le conquérant Espagnol du sol de Bejaïa au XVIème siècle. Un de nos informateurs rencontrés sur le terrain nous avait rapporté la légende qui atteste cet état de fait :

« (...) Ensuite, elle s'est mise à combattre l'armée Espagnole. Elle a longtemps combattu contre cette dernière. A sa capture par les Espagnols, elle fut emprisonnée dans le fort jusqu'à sa mort » (M ; Yahiaoui, 2018 : 56).

Une légende qui atteste de la protection de cette sainte est rapportée par Abderrahmane BOUZIDA^{†††}, disant qu'il y'avait dans la région de Bejaia, une dame appelée Gouraya, réputée pour sa force de caractère et son courage. Il y'avait aussi dans cette ville, un (chef) qui éprouvait de la haine pour cette femme, parce qu'elle avait une forte personnalité, ce qui lui permettait de s'imposer, même parmi les hommes. Ceci inquiétait cet homme qui a fini par ordonner de l'arrêter et de l'enfermer dans une cage.

Le temps passa et la tribu fut un jour, attaquée par des voleurs qui ont pillé toutes ses possessions. Ayant appris une telle nouvelle, Gouraya demanda aux gardiens de la libérer. Au début, ils ne l'ont pas fait mais quand ils ont constaté que ça montait en gravité et l'insistance des villageois, ils lui ont ouvert la cage. Elle se mit alors à chasser les voleurs du village. Pour ceci, elle se dirigea vers le chef du village et le sollicita pour lui donner un trésor pour cette opération. Le chef accepta et répondit favorablement à sa demande. Elle sillonna alors le village, en jetant de l'or sur son chemin. Les pilleurs l'ont

suivie tout au long du chemin qu'elle a parcouru et se sont mis à ramasser l'or jeté. Ils sont continué à la poursuivre et elle s'est dirigée directement vers la mer, en continuant d'y jeter de l'or jusqu'à ce qu'ils soient tous noyés. Quant à elle, elle fut sauvée puisqu'elle savait nager et s'est débarrassée d'eux. Après cette affaire, Gouraya devint le sujet de discussion partout et fut donnée comme exemple. Elle était ainsi aimée de tout le monde y compris le chef du village qui lui voua un grand respect. Gouraya décida alors de veiller sur le village nuit et jour, allongée sur son sol. Elle demeura dans cette position jusqu'à ce qu'elle fut décédée. Elle fut alors inhumée et le village plongea dans la tristesse. Sa place est encore aujourd'hui, avec la forme allongée qu'elle avait avant de mourir. Ce lieu a en effet pris la forme d'une statue, quand elle était allongée au sommet de la montagne. Les habitants viennent encore aujourd'hui se recueillir sur le lieu et rapporter son histoire à ceux et celles qui viennent aux *zouars*, (pèlerins).^{†††}

Quant à la seconde, Lalla Setti, elle aurait délivré Tlemcen d'un long siège dans lequel l'avait plongé le conquérant mérinide venu du Maroc.

2.1.2. 3- Les contextes historiques de Yemma Gouraya et de Lalla Setti

Dans les sources orales et écrites le personnage de Yemma Gouraya est situé au XVI^{ème} siècle qui coïncide avec la présence Espagnole en Algérie (1510 – 1555). En effet, une légende publiée par l'Association écotourisme de Bejaïa raconte^{§§§} :

Gouraya est le nom de la sainte patronne de ces lieux, qui vécut au 16^{ème} siècle. Elle était célèbre pour sa science et sa piété, elle se voua à la résistance contre l'occupation Espagnole de Bejaïa aux côtés des frères Baba Arroudj, puis à la vie en son ermitage, et à la pratique de la dévotion au sommet de la montagne où elle fut plus tard inhumée. Gouraya laissa son nom à sa koubba, à la montagne, au fort, puis au Parc.

Le fort est une œuvre militaire française, qui fut construit après la prise de la ville de Bejaïa par les français en 1833. Son altitude de 672 mètres fait de lui un lieu de vigie stratégique, tout en servant de point d'appui important à la défense de la ville ce qui expliquait la présence permanente d'une trentaine de soldats environ. Il eut cette mission jusqu'à désaffectation en 1849. Elle se voua à la résistance contre l'occupation espagnole de Bejaïa aux côtés des frères Baba Arrouj. Plus tard elle décida de vivre en ermitage

au sommet même de la montagne ou elle fut inhumée. Gouraya laissa son nom à sa koubba, à la montagne, au fort puis au Parc.

C'est d'ailleurs dans ce contexte historique que les auteurs citent la sainte Gouraya.

Parmi ces derniers, Si Amar Oussaid Boulifa en 1925 disait : « (...). *La sainte matrone (sic) Lalla Gouraya, témoin du courage et de la bravoure des défenseurs de la liberté, ne pouvait se désintéresser du malheureux sort de ces étrangers musulmans sans se montrer ingrate ! Sa bonté était si grande et ses miracles nombreux.* » (63)

En l'an 2002, un autre auteur maghrébin en l'occurrence, K. Filali, Professeur d'Histoire médiévale à l'université de la Sorbonne, situe la sainte Gouraya dans le même contexte historique en disant : « *Les échos des succès de djihad remportés par Bâbâ Arrûj commencèrent à se répandre autour de la Méditerranée. Lalla Gouraya, la sainte patronne de Bejaia, fut témoin de sa bravoure lorsqu'il vint délivrer la ville du joug Chrétien dans la veine tentative de 1512, qui lui valut d'ailleurs un bras amputé par un boulet espagnol.* » (FILALI, 2002 : 55)

D'autres auteurs, occidentaux cette fois, ont aussi cité cette sainte. Parmi eux, Paule Wintzer qui avait écrit en 1932 : « *Après son énergique résistance, Bougie reçut des Arabes le nom d'imprenable ; là où Barberousse avait échoué, on ne pensait pas que personne ne put réussir, mais Lalla Gouraya, la sainte maraboute de la montagne assura aux Turcs qu'ils ne devaient pas quitter le continent kabyle avant qu'ils ne fussent largement dédommagés de leurs revers.* » (WINTZER, 1932 : 115)

En outre, une dame a été citée par un auteur nommé Alexandre Sander-Rang, s'inspirant des « Razaouat », (les conquêtes).**** Ce dernier disait : « *D'après Razaouat, les trois frères Barberousse : Is'haq, Aroudj et Khair-Eddine siégèrent pendant vingt-quatre jours la ville de Bougie puis abandonnèrent pour cause de poudre (...). Alors, Barberousse se résignait aux ordres suprêmes de l'Eternel qui détermine à son gré le moment de l'élévation et celui de la chute des Empires.* (SANDER-RANG, 1837 :158, in YAHIAOUI, 2018 : 70-71)

Nous constatons donc que Yemma Gouraya a été citée par de nombreux auteurs aussi bien maghrébins qu'occidentaux. Tous se sont accordés à dire que c'était une maraboute.

Quant à Lalla Setti, elle est située au XIII^{ème} siècle de l'ère Chrétienne pendant le grand siège de Tlemcen où elle aurait sauvé Tlemcen du joug mérinide. L'un des rôles les plus importants qu'aurait joué cette sainte de son vivant, serait donc celui de 'sauveuse', puisqu'on lui attribue le fait d'avoir sauvé la ville de Tlemcen du joug mérinide. La mémoire collective a conservé une légende dans ce sens. Cette dernière a été reprise par Fatma-Zohra OUFRIHA en ces termes. (OUFRIHA, 2011 : 138).

Le sultan mérinide de Fès, quant à lui, fit construire alors des remparts terribles qui enserrèrent la nouvelle ville et une tour plus haute que toutes celles qu'on avait vu jusque-là et que l'on ne pouvait imaginer pour épier l'horizon et, certain de sa victoire, la nomma El Mansourah. Mais, pendant huit ans, il attendit en vain. Tlemcen ne se rendit toujours pas, même si elle n'avait plus rien à manger et qu'elle était exsangue. Lalla Setti souffrait dans son cœur du mal de tous les cœurs des Tlemcéniens. Un soir, après avoir parcouru la ville où la mort exhalait à chaque porte son odeur rance et fétide, elle monta sur sa terrasse afin d'y retrouver le goût du ciel. Elle implora Allah et, rapporte-t-on, elle prononça les invocations suivantes.

« Maître de tous les Maîtres, permet que je reçoive le conseil de tes étoiles : ma douleur me devient trop pesante. Celui qui devait, avec moi, faire régner la Pensée et ton Amour à Tlemcen, est mort le premier. Aujourd'hui, c'est de la souffrance de tous que je suis responsable ! ».

Si on prend au pied de la lettre ces paroles, et que l'on se rapporte à l'histoire, le roi qui mourut durant le siège, c'est Othman Said, et qui était marié à une princesse hafside. Mais peu importe, la légende est vivace et plus forte que la réalité. Il peut s'agir aussi de Brahim, dit Berhoum, ou de tout autre prince de la famille royale qui aurait pu avoir des chances d'accéder au trône, comme Abou Zeiyan. Mais il est difficile de faire la part de la réalité de celle de la légende.

Après avoir prononcé ces paroles, elle laissa tomber son haïk et huma l'air de la nuit, les yeux ouverts aux miracles. On raconte que les astres déroulèrent alors, dans le Livre du ciel, les arabesques d'une sourate miraculeuse. (...) Lalla Setti s'en alla raconter et répéter au peuple de Tlemcen, le message qu'elle avait reçu et que de pieux Tlemcéniens conservent jalousement :

« ô mon peuple, à la fois mon père et mon enfant, voici ce que la main d'Allah a écrit dans le ciel : le temps des privations est fini pour vous. Faites chercher dans les silos du palais le blé que vous aviez réservé pour le pain de ma faim. Faites chercher dans le jardin du harem, l'unique chèvre que

vous gardiez pour le lait de ma soif et faites manger à cette chèvre ce blé. Quand la chèvre sera ronde comme une pleine lune, nous l'enverrons au Sultan qui nous assiège. Quand le Sultan la verra ronde ainsi, il croira que tous nos silos sont encore pleins. Il abandonnera Mansourah et Tlemcen s'agrandira de la ville d'orgueil devenue son esclave ! ».

Tout s'accomplit comme elle l'avait prédit. Le siège fut levé. Elle fut alors libre d'accomplir son vœu de se rendre en pèlerinage à la Mecque et à Baghdad d'abord pour se recueillir sur la qoubba de Sidi Abdelkader el Djilani, dont on dit aussi qu'il était son vénéré aïeul, ou pour certains même, son père, et dont le nom était dans toutes les bouches à Tlemcen et son invocation continue, tant la vénération qu'on lui apportait était immense. Pour éprouver sa foi, Allah fit périr ses chevaux, sa méhara et même les guerriers qui l'accompagnaient. Seul resta auprès d'elle, un vieillard inconnu d'elle, mais qui n'était autre que l'ombre vivante de Sidi Abdelkader el Djilani! »

Cette légende ainsi fidèlement rapportée par l'auteure Fatma Zohra OUFRIHA (2011), est très fréquente et populaire à Tlemcen. Elle a été également reprise par un auteur ayant traité des sièges de Tlemcen, à savoir, Sid Ahmed BOUALI, (2011), sans citer le nom de Lalla Setti. Avec des nuances, l'auteur a repris cette légende sur le compte d'une vieille femme qui sauva intelligemment Tlemcen.

2. 1. 2. 4- Yemma Gouraya et Lalla Setti, guérisseuses

Yemma Gouraya et Lalla Setti ont toutes les deux la réputation de femmes guérisseuses. Pour Lalla Setti, on rapporte qu'elle prodiguait des soins prophétiques, en utilisant des herbes et autres moyens thérapeutiques, afin de soulager les patients qui venaient la consulter. Un de nos informateurs avait souligné cela en disant : « *C'est aussi une femme qui soignait avec les herbes et faisait la ruqyah, soins prophétiques* »^{††††} (Homme, 24 ans, célibataire, niv secondaire, gendarme, villageois)

2. 1. 2.5. Statut de Yemma Gouraya et de Lalla Setti

Yemma Gouraya et Lalla Setti sont perçues comme étant les symboles de Bejaia pour la première et de Tlemcen, pour la seconde. En effet, leurs noms sont intimement liés à leurs localités respectives et en sont indissociables. Leur statut apparaît clairement dans la légende et les chants locaux qui les présentent comme des saintes patronnes de leurs communautés. Leur statut

les élève au rang de « *Aæssas n lebher* », (la gardienne de la mer) pour la première et de « *Lewsila* », (celle qui intercède), pour la seconde.

La première, Yemma Gouraya, est perçue comme *le symbole de Bejaia* alors que la seconde symbolise Tlemcen. Son nom est en effet relié à cette localité et en est indissociable. En parlant de Lalla Setti, un de nos informateurs s'est exprimé en ces termes : « *De l'histoire, du patrimoine de Tlemcen (...), pour moi, image de la femme tlemcénienne* ». (S. M, tailleur, 31 ans).

A en croire la légende, Lalla Setti a vécu dans un climat de spiritualité par excellence. De père soufi, elle avait déjà été très tôt initiée aux sciences théologiques. Dans sa jeunesse, elle accompagna son père pour effectuer le pèlerinage à la Mècque ; ce qui lui donna l'opportunité de rencontrer le soufi de grande renommée, « *le Ghout* », (Pôle) sidi Boumédienne.

Quant à sa venue à Tlemcen, plusieurs versions se la disputent. L'une de ces dernières la relie à un songe où 'Daouia', 'Lalla Setti' vit son défunt père lui ordonner gentiment d'aller dans l'Occident⁺⁺⁺⁺ et plus précisément à Tlemcen. « *Va à l'occident*, lui dit son père, *à Tlemcen* » ^{ssss}(HASSAIN-DAOUADJI, *op. cit*: 90

Amine Zaoui justifie quant à lui, la venue de Lalla Setti à Tlemcen par le fait qu'elle aurait été éprise du cheikh *Al Ghut* et *Quṭb* sidi Boumediene qui avait, des années auparavant, rencontré son père à *Arafat*^{*****} lors de son pèlerinage à la Mecque. (ZAOUI, *Fasl al maqal fi ma bayna Lalla Setti wa sidi Boumediène min awham*)

En outre, cette sainte est située dans un contexte bien défini ; celui du grand siège de Tlemcen, par les Mérinides au XIIIème siècle de l'ère Chrétienne. C'est pour cette raison qu'on lui a attribuée le rôle d'avoir libéré la ville du joug mérinide durant ce siège, mais aussi d'avoir enseigné, orienté et protégé les enfants de Tlemcen et les êtres faibles en général. Cette sainte est probablement décédée en 1166. (BOUZIDA-OUFRIHA, *op. cit* : 139).

En 1950, Georges Marçais, écrivait :

« *Sidi Abd el-Kader, « sultan des Saints » jouit naturellement à Tlemcen de la plus grande vénération. Les mendiants le long des routes invoquent son nom et tendent la main, et lui associent volontiers sidi Bou Medien pour forcer la charité des passants. Si toutefois Sidi Abd el-Kader n'y compte pas,*

sauf erreur de chapelle, il y'est en quelque sorte représenté par Lalla Setti. La qoubba de cette sainte femme s'érige sur la corniche du plateau rocheux qui domine au Sud Tlemcen et Mançoura. Tlemcéniens et Tlemcéniennes montent une fois l'an par un sentier de chèvres pour lui rendre visite. La confiance qu'elle inspire ne s'embarrasse pas du fait qu'on ignore tout de sa vie terrestre. Son nom de Lalla Setti qui signifie proprement Madame en arabe et en berbère, laisse supposer qu'elle est bien née dans le pays. Mais le mystère dont elle reste enveloppée et sans doute la place élevée qu'elle occupe dans le paysage ont incité à la considérer comme la fille d'Abd el-Kader el-Djilani. Elle est spécialement la protectrice des femmes, qui aiment à rappeler dans une de leurs chansons l'influence bienfaisante que Lalla Setti fait planer sur la ville : « Salut à la Très Sainte, qui d'en haut regarde Tlemcen » (Marçais, 1950)

Cependant, malgré tout le prestige dont elle est couverte, nous constatons qu'elle est absente dans quelques récits hagiographiques et historiques de la région. En effet, Ibn Maryam dans son ouvrage sur les savants et saints de Tlemcen au XVIIème siècle ne fait aucune allusion à une femme nommée Lalla Setti ou Daouia.

De même, Sid Ahmed Bouali, dans un ouvrage sur les deux sièges de Tlemcen, cette dame n'est pas du tout évoquée. Cependant, l'auteur a fait allusion à une vieille dame. En parlant des deux sièges que Tlemcen avait subis par les Mérinides du XIIIème au XIVème siècle, l'auteur n'a pas cité de dame sauf à un passage où il avait fait allusion à une femme.

« /...) le récit donné plus haut, d'Abou'l-Abbas d'après le Bostan, nous indiquait que l'épouse en faveur d'Abou-Yâkoub était sur le moment une femme originaire de la cité assiégée. Elle intervint, ainsi que nous l'avons vu, avec discrétion et efficacité, pour sauver la vie du jeune Ibn Merzouq. Ce fut elle encore, sans nul doute, qui montra une solidarité concrète avec les femmes de Tlemcen, une fois celles-ci en proie à la famine. Elle dut, pour faire passer tous les jours des vivres en petites quantités, s'assurer un réseau de complicités de plus en plus large. Et bien entendu, pour faire ses commissions, nul n'était mieux désigné que les eunuques, étant donné leur liberté de circulation. » (Bouali, 2011 :147)

« De Lalla Setti, que la tradition dit avoir été fille de Sidi Abdelkader el-Djilani, grand saint de Baghdad, on peut jouir d'une merveilleuse vision englobant les ruines de Mansoura. Le panorama est l'un des plus évocateurs de l'Afrique du Nord, avec ceux de l'Aguelal de Marrakech, des Oudaïa de Rabat et du tombeau des Mérinides de Fès. Mansoura n'a pu évidemment se

construire et se développer que progressivement. Abou Yacoub Youssef, qui était venu assiéger Tlemcen, en 1295, 1296 et 1297, s'était bien rendu compte que ce ne serait chose facile que de s'emparer de Tagrart. Quand il revint pour forcer définitivement ce bastion capital de l'Ouest, il commença par bâtir un camp, avec ce qu'un camp comporte d'essentiel : palais royal, mosquée, habitations pour les hommes et leur famille, rempart de protection, en somme, les centres vitaux d'une véritable ville, Tlemcen-la-Neuve, avec tous les développements nécessités par un siège de huit ans. Cette ville primitive fut en partie détruite-sans qu'on puisse préciser davantage- par les Abd el-Wadites après l'assassinat d'Abou Yacoub et le départ pour Fès de son fils Abou Thabet. » (El Hassar, 2015 : 50)

Dans les récits légendaires qu'il y'a relatés, c'était d'une vieille femme qu'il était question. En effet, en parlant des deux sièges que Tlemcen avait subis par les Mérinides, l'auteur ne citait guère *Lalla Setti* dans les faits historiques de la région, mais plutôt dans les légendes qu'il intégra à son ouvrage. Dans ces dernières, il cita une vieille femme qui s'improvisa au moment où Tlemcen vivait la dure épreuve du siège. Bien qu'il n'ait pas cité son nom, nous pensons qu'il s'agit très probablement ici de *Lalla Setti*. Il dit à ce propos:

« Tlemcen en arriva au bout de ses ressources. Le pire pour elle était à prévoir. C'est alors que demanda, avec insistance, à entrevoir le roi, une vieille femme, toute ratatinée et courbée par l'âge. Sur ses conseils, on chercha dans la cité démunie, et l'on finit par trouver un jeune veau, effrayant de maigreur. Le peu de graines de céréales, encore disponibles chez quelques rares habitant, fut également ramassé par petites jointées des deux mains. Pendant deux ou trois jours, le pauvre veau étique fut heureux comme pas un humain de la ville assiégée. Il put manger à sa faim.

Au bout de ce laps de temps, on le gava encore et, pour faire bonne mesure, on lui donna à boire jusqu'à satiété. Ensuite, l'animal fut lâché dans l'entrebâillement d'une porte de la ville. Tandis qu'il gambadait à son aise, la vieille femme en trotinant, fit semblant de le poursuivre.

A la vue de pareille aubaine, un soldat accourut de loin. Lorsqu'il fut à la bonne distance, il décrocha une flèche qui abattit le jeune veau. Comme il se vit aussitôt en butte aux récriminations de la vieille femme, il l'invita à l'accompagner et à formuler sa plainte devant le roi. Tandis que la pauvrete lui emboîtait le pas en larmoyant, le soldat traîna le veau tué jusqu'au champ de son maître. Une fois en sa présence, et sur un signe du Sultan Noir, l'animal fut dépecé. Quand la panse de la bête fut ouverte, elle révéla la

présence de quantité de graines de différentes espèces. Le Sultan Noir en resta effaré. Pour qu'après tant d'années, une ville possédât encore un bétail aussi florissant, il fallait, pensa-t-il, qu'elle fût loin d'épuiser toutes ses ressources. La longue discussion qu'il eut avec la vieille femme ne put que le confirmer dans cette vue.

Le lendemain sans plus attendre, le Sultan Noir fit lever ses campements et s'en retourna dans le Gharb. Tlemcen dut ainsi sa délivrance à une vieille femme. C'est dire que la ruse l'emporte souvent sur la force. » (Bouali, 2011 : 147 – 149)

Cette légende est très courante à Tlemcen et, la vieille femme citée ici, ne fut autre que Lalla Setti. Cette dernière eut en effet, l'idée d'alimenter un veau, malgré la famine qui régnait à cette époque à Tlemcen, sous le siège des Mérinides. Lorsque l'ennemi vit le veau bien portant et ouvrit le ventre de ce dernier, on s'étonna de le trouver plein de blé. On décida alors de lever le siège sur la ville et de rebrousser chemin.

Conclusion

Nous avons dans cet article, tenté de faire le point sur la manière de se représenter les deux saintes Yemma Gouraya de Bejaia et Lalla Setti de Tlemcen dans la légende locale de leurs communautés respectives. Pour conclure, nous dirons que ces deux figures féminines ont une aura assez considérable dans leurs localités respectives et à travers le territoire algérien. Ces saintes ont des qualités de piété, de courage et de protection qui sont visibles dans les multiples légendes locales les concernant. Les deux saintes sont ainsi considérées comme des saintes patronnes et protectrices de leurs communautés respectives ; Bejaia et Tlemcen.

Les marges

3. soulignons ici en effet que, hormis les sens donné à ce nom, celui-ci viendrait du verbe arabe *'rabaṭa'*, attacher, d'où l'adjectif *'mrabeṭ'* ou *'marabṭa'*, attaché (ée), insinuant ici l'attachement pratiques religieuses ou à la religion. *Mrabeṭ* équivaut à marabout, en langue Française.

4. Nous pouvons citer ici quelques exemples de saintes, comme Yemma Toukra et Yemma Touguet en Kabylie, Lalla Maghnia dans l'Ouest algérien et Yemma Debbara dans les Aurès.

5. *'saliḥ'*, féminin *'saliḥa'*, signifie en arabe, bon ou bonne.

6. un village de la région de Sidi Aich, qui porte le nom du saint, Sidi Ayad.

7. Propos recueillis le 30 / 07 / 2016 auprès du muqaddem du mausolée de Lalla Setti.

8. Les deux sœurs de Lalla Setti seraient nommées Fatma et Fatma-Zohra.

9. la vraie orthographe est 'Jilani' et ce, par rapport à sa région 'Jilan' en Iran.
10. B. fonctionnaire au musée populaire de Tlemcen nous a dit que c'était une fille de sidi Cheikh, le saint patron d'El-Beyyed.
11. La légende est rapportée ici en langue arabe et nous en avons présenté ici la traduction.
12. Abderrahmane BOUZIDA, Qamus Al asatir al jaz'iriya, al jaza'ir, p.168, cité par Souhila ADJOUT, al mar'a fi l'asatir acha'biya al amazighiya : Yemma Guraya bayn al'ustura wa lwaqiâ namudajan, pp (91-92), in actes du Colloque international, résistance des femmes en Afrique du Nord, de la période antique jusqu'au 19ème siècle, Tébessa, 28 au 30 septembre 2019, HCA, 2021.
13. C'est une association culturelle chargée de la protection du patrimoine culturel de Bejaia.
14. Razaouat : une œuvre réalisée par les quatre frères Barberousse, en l'occurrence Is'haq, Elyas, Arroudj et Kheireddine.
15. Homme de 24 ans, célibataire, gendarme.
16. Par Occident ici, le soufi Abdelkader El Djilani ne faisait pas allusion à l'Europe, mais à l'occident musulman ; 'El Maghrib', en opposition à 'El Machriq'.
17. 'Arafat' ou 'Arafa', de l'arabe 'arafa', connaître. Lieu où se réunissent 'l'hegğag', les pèlerins, la veille de la grande fête musulmane, 'l'Aid El-Adha'.

Références bibliographiques

Ouvrages

- 1- ADLI, Y. (2010). Les efforts de préservation de la pensée Kabyle aux XVIIIème et XIXème siècles, tome 1. L'Odyssée.
- 2- BOUALI, S-A. (2011). Les deux grands sièges de Tlemcen, dans l'histoire et la légende. L'Arbre à Livres: Tlemcen.
- 3- BOULIFA, S. A. O. (1925). Le Djurdjura à travers l'histoire. Berti.
- 4- BOUZIDA-OUFRIHA, F-Z. (2011). Tlemcen, capitale musulmane, le siècle d'or du Maghreb. Algérie: Dalimen.
- 5- CHELHOD, J. (1958). Introduction à la sociologie de l'Islam de l'animisme à l'universalisme. Paris: Besson-Chantemerle.
- 6- DERMENGHEM, E. (1954). Le culte des saints dans l'Islam maghrébin. Paris: Gallimard.
- 7- FILALI, K. (2002). L'Algérie mystique, des marabouts fondateurs aux khwân insurgés, XVè- XIXè. Paris : Publisud

- 8- GEOFFROY, E. (2003). Le soufisme, Voie intérieure de l'islam. Paris : Fayard.
- 9- HASSAIM-DAWADJI, Dalila. (2011). Sur les traces de Lalla Setti, la sainte de Tlemcen. Tlemcen: Algerian Graphic Press Oran.
- 10- KHELLIL, M. (1984). La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié. Paris : L'Harmattan.
- 11- MAMMERI, M. (2003). L'ahellil du Gourara. Alger: C. N. R. P. A. H.
- 12- MARCAIS, G. (1950). Les villes d'art célèbres, TLEMEN. Paris : Librairie Benouard. H. Laurens, éditeur.
- 13- Ministère de la culture, C. scientifique, les 2 et 3 novembre 2008. (2008). De la zaouia à l'Olympia, recherches sur la chanson Kabyle. Bgayet: FCLMCK.
- 14- MONTET, E. (1909). Le Culte des saints musulmans dans l'Afrique du Nord et plus spécialement au Maroc. Genève: Librairie Geogr et Cie.
- 15- OLESEN, N – H. (1991). Culte des saints et pèlerinages chez Ibn Taymiyya. Paris: Geuthner.
- 16- SADER-RANG et FERDINAND, A. et D. (1837). Fondation de la régence d'Alger, histoire des Barberousse. Paris: Bouslama.
- 17- SERVIER, J. (1985). Traditions et civilisation Berbères. Paris : Du Rocher,
- 18- WINTZER, Paule. (1932). Bougie, place forte Espagnole.

Articles

- 1- GALLEZE. O. (2016). La Rahmania et le rôle de Lalla Zeyneb dans le développement de la zaouia d'al-Hamel au sud algérien. *Revue Anthropologie et Historiques*. Alger : Centre de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques, pp (87 – 116)

Dictionnaires

- 1- DALLET, J-M. (1932). Dictionnaire Kabyle-Français. Paris: Sela.
- 2- LACOSTE-DUJARDIN, C. (2005). Dictionnaire de la culture berbère de Kabylie. Paris: La Découverte.

Actes de colloques

- 1- ADJOUT, S. (2021). Al Mar'a fil'asatir ach cha'biyya al amazighiyya : Yemma Gouraya bayn al'oustoura wal waqi' namoudhajan, in Actes du Colloque International RESISTANCE DES FEMMES EN AFRIQUE DU NORD, de la période antique jusqu'au 19^{ème} siècle, Tébessa, 28 au 30 septembre 2019, H. C. A, pp (88-96).